

Comment peut-on s'en remettre ?

Commentaire Fr. Hubert Le Bouquin



L'Église est dévastée. C'est ce qu'on peut éprouver légitimement après la publication du rapport Sauvé¹.

Dévastée, comme ces paysages d'après-guerre sur lesquels sont tombés des milliers de bombes. On se sent tous salis et d'une certaine manière coupables : d'abord ceux qui ne le sont pas, coupables, les victimes des abus sexuels lorsqu'ils étaient enfants, qui pourtant expriment souvent, paradoxalement, un sentiment de culpabilité qui les a minés et empêchés de parler et même de simplement garder la mémoire consciente du traumatisme subi.

¹ Du nom du président de la Commission sur les abus sexuels dans l'Église. Rapport publié le 5 octobre 2021.

Coupables, ceux qui le sont au premier chef, les prédateurs, mais qui pourtant minimisent à l'extrême leur culpabilité, se réfugiant dans le déni sans doute pour simplement pouvoir se supporter eux-mêmes et continuer de vivre. Coupables tous ceux qui n'ont pas vu, ou n'ont pas su ou pas voulu voir. On peut tous se sentir anéantis et trahis par ces hommes d'Église (dont je suis) qui font exactement le contraire de ce qu'ils prêchent, comme les pharisiens de l'Évangile. C'est la société tout entière qui est atteinte dans ce qu'elle a de plus précieux... En qui peut-on avoir confiance ? « Comment peut-on s'en remettre... Je ne sais pas ! » dit Véronique Margron².

C'est tout cela qui m'habite alors que la rédaction d'*Arbre* me demande d'écrire et de commenter ce texte de la lettre de Paul aux Colossiens. Je me demande comment je peux le faire ! J'ai plutôt envie de silence.

Quand paraîtront ces lignes aura-t-on le culot de dire qu'on est maintenant passé à autre chose ? Alors, puisqu'il faut que j'honore mon engagement et relire la lettre aux Colossiens, que ce soit en gardant à l'esprit ce rapport de la CIASE qui devrait longtemps encore nous tarauder. Il faut le dire à cause de cette Parole semée dans le vent du monde et

² Quotidien *Le Monde* du 13 octobre 2021. Véronique Margron est la présidente de la Conférence des religieuses et religieux de France qui a commandité avec la Conférence des évêques de France la CIASE.

tombée sur la terre meurtrie. Il faut le dire comme Paul : il y a les signes d'un avenir déjà présent dans l'aujourd'hui de notre ténébreuse histoire : « Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1, 13). Et s'il y a un tel avenir, c'est que l'origine était établie déjà dans la perspective de cette lumière : « Il est avant toute chose et toute chose subsiste en lui. » (Col 1, 17) Nous puisons dans la Parole originelle l'espérance de notre avenir puisque la lumière a jailli du néant des ténèbres, elle reviendra au jour du jugement mettre en lumière nos sombres histoires.

Mais cette vision de notre avenir semée aux origines et déjà secrètement à l'œuvre (« votre vie est cachée avec le Christ en Dieu », Col 3, 3) n'est perceptible que dans la perspective de la croix, et l'on voudrait tant éviter la croix et son humiliation !

Dans l'Église les clercs revêtent volontiers les chasubles de la présidence mais plus difficilement le tablier du lavement des pieds, ou simplement une fois l'an dans un cadre encore honorifique de la messe du Jeudi Saint, pas au quotidien par le travail et le service le plus humble. Comme on aurait aimé que, pendant la pandémie, ils s'en aillent s'occuper des malades en plus de célébrer la messe devant la webcam !

C'est par son engagement jusqu'à la Croix, que le Christ a fait « la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel » (Col 1,20). Son enseignement, ses paroles, l'ont conduit à la croix parce qu'il a pris lui-même le chemin des humiliés.

« Vous êtes passés par la mort [...] » (Col 3,3). Que savons-nous de ce passage par la mort, qu'en comprenons-nous ? Il ne peut trouver sens et réalité que par notre communion

à la Passion de Jésus pauvre et crucifié. François d'Assise l'a compris dès la vision de Saint-Damien : « son cœur fut à ce point blessé et meurtri au souvenir de la Passion du Seigneur que, tout au long de sa vie, il portera dans le cœur les stigmates du Seigneur Jésus...³ » comme le relatent les Trois Compagnons.

Cette communion à la Passion de Jésus se réalise également dans la communion aux Passions de nos sœurs et frères souffrants. Quand nous en devenons témoins par notre écoute et notre compassion (au sens vrai c'est-à-dire qui est en même temps devoir de justice), nous rejoignons alors au moins un peu Jésus qui se trouve au milieu du petit peuple des pauvres, des malades et des possédés. « N'aimons pas en paroles et par des discours mais par des actes et en vérité⁴ ».

Mais parler de la croix est difficile car cela peut être perverti : un discours pourrait donner à penser qu'il est bon d'être victime ou de souffrir parce que c'est être immédiatement en communion avec Jésus crucifié. Or communier avec Jésus crucifié ne va pas sans une volonté farouche de justice et un engagement pour dénoncer le ce qui avilit l'homme. Jésus a été victime précisément parce qu'il a dénoncé le mal et le péché du monde.

La commission Sauvé a justement permis aux victimes d'être reconnues comme telles mais aussi de devenir témoins pour aider l'Église à admettre le mal en elle-même et à en guérir.

³ 3S 5, 14

⁴ 1Jn 3, 18

Notre Église et la société tout entière ne trouveront la paix véritable que lorsque les victimes seront devenues témoins et auront obtenu justice ; lorsque les coupables auront versé toutes les larmes du repentir et lorsque l'Église aura abandonné sa superbe.

Alors le Royaume de Dieu se révélera et l'on pourra dire avec le psalmiste « justice et paix s'embrassent⁵ » .

Tiaret, 24 octobre 2021 ■

■ *Fr. Hubert Le Bouquin, ofm cap*
(avec le secours de Chantale Bonche)

⁵ Psaume 84, 11

